

LA VOIX COMME PREMIER OBJET DE LA PULSION ORALE

M.C.LAZNIK

1 –INTRODUCTION

J'ai intitulé cet exposé « la voix comme premier objet de la pulsion orale », aujourd'hui je proposerai « les pics prosodiques comme premier objet de la pulsion orale » du fait de mon travail sur des recherches de psycholinguistes .

Freud disait dans *L'Abregé de psychanalyse* (1938) : « *Le premier organe qui se manifeste en tant que zone érogène et qui émette envers le psychisme une revendication libidinale, est dès la naissance, la bouche .Toute l'activité psychique est d'abord agencée pour procurer satisfaction aux besoins de cette zone . Il s'agit évidemment en premier lieu d'agir pour l'auto-conservation au moyen de l'alimentation . Toutefois , gardons-nous de confondre quand même physiologie et psychologie .Tres tôt l'enfant en sucotant obstinément montre qu'il existe un besoin de satisfaction qui, bien qu'il tire son origine de l'alimentation et soit excité par elle cherche son gain de plaisir indépendamment de celle- ci.De ce fait, ce besoin peut et doit être qualifié de sexuel » .Si l'on se souvient de son texte de 1915 : *les pulsions et leurs destins* , nous pouvons ajouter : pulsionnel au mot besoin .*

Pour Freud il était important de partir de l'organique (il tenait à asseoir la psychanalyse sur une base médicale seul moyen à ses yeux d'en assurer la reconnaissance et la pérennité) . Il a donc étayé sa « Psychologie scientifique » - comme il l'appelle dans *l'Esquisse* (1895) - sur l'étude de l'organisme . On se souvient par

exemple de l'importance de la notion de *detresse du petit d'homme* (*hilflosigkeit*) dans son élaboration de l'*expérience hallucinatoire de satisfaction* .

Il y a une douzaine d'années nous avons organisé dans notre société lacanienne , des journées sur Melanie Klein . Il me paraissait étrange d'entendre certains de mes collègues, de la première génération de lacaniens, dire - a propos de ce *pôle hallucinatoire de satisfaction du désir* - que ce qui était halluciné par le bébé dans l'expérience de satisfaction, était la voix maternelle . Ces collègues s'appuyaient sur l'expérience des psychoses adultes ou, les premiers phénomènes hallucinatoires sont acoustiques . Il me paraissait saugrenu de soutenir l'idée que le *pôle hallucinatoire de satisfaction* enregistrerait seulement des sons ou des traits prosodiques . Je voyais dans la représentation de désir (*Wunschvorstellungen*), les traces mémorisées des satisfactions des besoins premiers de faim et de soif . Freud avait dit : «*Lorsque l'on voit un enfant rassasié quitter le sein en se laissant choir en arrière et s'endormir, les joues rouges, avec un sourire bienheureux, on ne peut manquer de se dire que cette image reste le prototype de l'expression de la satisfaction sexuelle dans l'existence ultérieure* » (1905, *Trois essais sur une théorie de la sexualité*) . Je restais donc très attachée à une conception classique de l'étayage du fonctionnement psychique et pulsionnel sur l'expérience de satisfaction des besoins vitaux de l'organisme

Plus tard j'ai travaillé attentivement l' « *Esquisse d'une psychologie scientifique*,(1895) », et j'ai compris que Freud pensait qu'au *pôle hallucinatoire de satisfaction*, sont inscrites les traces mnésiques des attributs de ce prochain secourable (*Nebenmensch*) celui qui est attentif aux besoins du nourrisson et aussi une partie ramassée (comment rendre les deux sens du verbe ramasser en

hebreu ?) qui reste comme une chose (*Das Ding*), et il ajoutait : « *ca serait, par exemple, au niveau visuel les traits* », ce qui veut dire aussi qu'il y a d'autres niveaux que le visuel .On peut relier ca au regard fondateur de la mere – ou des parents – et a ce que Winnicott appelle *le visage de la mere comme miroir*. Quelque chose du desir de la mere pour son bebe se traduit sur les traits de son visage, dans sa facon de le regarder, cela aussi est enregistre dans le *pole hallucinatoire de satisfaction* . Aujourd'hui j'avance que ces traits sont aussi acoustiques et qu'ils sont axes (centres) sur les modes prosodiques de la parole du parent a son bebe . Je formule cela a partir des travaux des psycholinguistes ainsi que de certains cas cliniques .

2-REMARQUES CLINIQUES .

Marie Francoise Bresson attira mon attention sur les travaux des psycholinguistes . Les recherches de ceux ci et les travaux de Mme. Busnuel sur les competences accoustiques des foetus, interrogent beaucoup nos habitudes de penser . Suite a ces lectures je dus convenir que le bebe de Freud - tel que je me le representais - etait remis en question . Mais le bebe de Lacan aussi demandait a etre revu . Lacan appelle le sujet humain le *parletre* car il est, d'emblee, dans le langage . Mais chez *l'infans*, c'est a dire celui qui ne parle pas encore, comment cela se passe-t-il ? Comment cela se traduit au plan clinique ? Si Lacan a beaucoup parle du desir de l'Autre, il ne disposait pas d'une clinique des bebes qui lui aurait permis d'articuler ses hypotheses sur le plan phenomenologique . Lacan reste tres attache a l'*Esquisse* . Pour lui le cri, c'est a dire une decharge motrice, est la premiere manifestation du bebe , et le cri a lieu parce que la faim ou la soif sont a l'origine d'une excitation interne .

J'ai observe, dans ma famille proche, la naissance d'un bebe, une petite Alice. A la maternite, elle n'a pas recu de biberon dans l'attente de la monte de lait de sa mere. Celle-ci parlait a son bebe qui n'avait recu que du colostrum et Alice, buvait les paroles de sa mere, se calmait et ecoutait. Elle suivait tres interessee les mouvements de la bouche maternelle .

Cette remarque clinique et les travaux des psycholinguistes ne vont pas dans le sens des affirmations de Spitz . Il affirme la necessite du passage par la satisfaction alimentaire pour la constitution de l'appareil psychique . Spitz s'etait appuye sur un cas clinique apparemment incontestable . En 1957 ¹ il etudie un des premiers cas d'enfant nourri directement dans l'estomac, la petite Monica, qu'il decrit dans un etat de marasme ressemblant a l'hospitalisme . Spitz en conclut que s'il n'y a pas eu d'experience de fouissement, c'est a dire d'experience de satisfaction alimentaire par la bouche, alors la *negation*, c'est a dire *les mouvements cephalogyres negatifs de la negation* ne peuvent pas apparaître . Pour Spitz toute activite psychique creatrice ² debute par l'experience sensorielle liee a la situation d'alimentation . Ginette Raimbault y trouvait la confirmation de la theorie de l'etayage sur la satisfaction du besoin ³ . Ces premiers bebes , sauves par la medecine, presentaient tous des retards psychomoteur, relationnel, et langagier qui se prolongeaient jusqu'à leur sixieme annee . Ces resulats semblaient confirmer les hypotheses de Spitz .

¹ Spitz (1962) : *Le oui et le non : la genese de la communication humaine*, PUF, Paris

² c'est a dire : auto engendrement de formes menant aux processus de pensee

³ Ginette Raimbault : « Les nourritures terrestres, a propos d'enfants en reanimation digestive », in *Psychiatrie de l'enfant*, vol. 23 1/1980, p. 5-84

A la consultation bebes-parents du centre Alfred Binet ⁴ nous avons reçu un bébé de 11 mois que je vais appeler Marianne . Elle présentait une malformation fœtale digestive grave ⁵ . Elle fut d'abord alimentée par catheter, puis ⁶ elle fut gavée par sonde . Marianne n'a jamais connu d'expérience de satisfaction du besoin alimentaire par la bouche .

Au départ, Marianne se présente comme un bébé triste . Ses parents sont anxieux, crispés sur leur échec à la nourrir de façon naturelle. Avec le travail thérapeutique elle va rapidement se montrer vivante, capable de manger les histoires qu'on lui raconte , et de boire les paroles des uns et des autres . Elle met en scène de bonnes représentations de la mère nourricière, elle montre un auto erotisme oral, fait preuve d'une organisation de la symbolisation et très vite, elle parle .

Si cela est possible aussi rapidement, c'est parce que Marianne n'avait pas seulement été gavée artificiellement . Elle avait reçu des paroles nourrissantes de ses parents dès l'hôpital ⁷ .

Quand je joue à me laisser nourrir, Marianne reprend , en miroir, le plaisir que l'on a à être nourrie, c'est à dire qu'elle met en scène quelque chose qui lui est inconnu sur le plan alimentaire . Dans un autre jeu, Marianne s'offre comme objet délicieux « bonne à croquer », elle découvre alors la cavité buccale de ses parents, puis, la sienne . C'est tout le circuit de la pulsion orale, dans ses divers temps successifs qui se met en place chez elle .

⁴ Paris XIII^e me.

⁵ Il s'agit d'une laparoschisis grave qui a nécessité six mois d'hospitalisation et quelques interventions chirurgicales .

⁶ -Situation qui persistait au moment de cet exposé, elle avait 14 mois . C'est à 28 mois qu'elle a pu s'alimenter exclusivement par la bouche .

⁷ Cet hôpital est équipé pour que les parents soient avec leur bébé dès le début .

Dans une seance recente, l'organisation symbolique apparaîât nettement . Marianne a 14 mois et son pere est en voyage . Elle met une poupee derriere un siege, la fait disparaitre et me le signifie et , quand je lui dis : «oui, papa n'est pas la , c'est comme la poupee qui n'est pas la» elle repond : « la-bas, la-bas », representation d'un ailleurs . Elle va chercher le telephone et en disant « pas papa », montre la porte, lieu de la sortie, de l'ailleurs . **Nous sommes donc face a quelqu'un qui n'a jamais ete nourrie par la bouche, et qui ne presente pas de retard de l'organisation symbolique ou langagiere .**

Dans un de nos seminaires, on m'a fait la remarque ⁸ que du fait que Marianne n'avait jamais souffert de la faim, elle aurait fait une sorte d'experience de la satisfaction du besoin, et que c'etait peut etre pour cette raison que tout le reste suivait . Mais c'est plus complique . Si nous pensons au bebe de Spitz ou a ceux decrits par Ginette Raimbault , nous ne pouvons pas dire que si Marianne a un bon developpement symbolique, c'est qu'elle a ete gavee et a donc fait l'experience de la satisfaction du besoin . Tous les enfants cites precedement etaient gaves , ca ne les empechait pas d'avoir un destin pulsionnel beaucoup plus entrave .

On peut penser a un destin exceptionnel pour Marianne, mais les travaux universitaires de Annie Mercier ⁹ montre le contraire. Elle decrit des bebes nourrit artificiellement dans un service de pediatrie generale parisien . Dans ce service on favorise des le debut le lien du parent au bebe . L'evolution des bebes y est souvent semblable a celle de Marianne . Ceci oblige Annie Mercier

8- peut - etre la crainte de mettre Freud en danger par la remise en cause de sa theorie de l'etayage par la satisfaction du besoin

⁹ Annie Mercier : « Oralite :questions a propos de nourrissons en nutrition artificielle », memoire de maitrise Univ. Paris Diderot- Paris 7, 1995

a remarquer que cette clinique remet en cause l'hypothese communement admise de l'etayage . Mais dans le cadre de son memoire Annie Mercier ne s'autorise pas a aller jusqu'au bout de ce qui la fait probleme . Annie Mercier se contente de penser, comme je l'ai fait dans un premier temps concernant Marianne, que chacun de ces enfants a montre des competences exceptionnelles .Et s'il ne s'agit pas d'exception ? nous sommes obliges de dire que ces bebes atteints de pathologies alimentaires radicales nous enseignent que, si les besoins vitaux sont apaises, le bebe utilise ses competences a la quete d'un autre objet qui n'est pas celui du besoin vital .

Nous allons nous poser quelques questions theoriques sur les consquences de ces donnees cliniques . Freud etait un homme curieux des recherches de son temps, et je crois que face a des donnees de ce genre, il aurait ete le premier a en tirer les consequences pour sa theorie .

3- QUELQUES REFLEXIONS THEORIQUES

Le reequilibrage permanent entre la theorie de l'etayage et la conception de l'auto-erotisme est un des problemes que rencontre Freud dans son oeuvre . Il est tiraille entre ces deux points extremes du balancier. Les recherches actuelles permettent de resoudre cette impasse . Mais essayons d'abord de bien la formuler .

a- le concept d'etayage

« Le sein nourricier de la mere est pour l'enfant le premier objet erotique, l'amour apparaît en s'etayant a la satisfaction du besoin de nourriture ¹⁰ »

L'etayage permet a Freud de mettre en place une representation theorique de l'appareil psychique qui suppose une

¹⁰ Freud S. : *Abrege de Psychologie*, 1938

historicite – ce qui est très important – et un lien à un **Autre** primordial que Freud appelle le *prochain secourable* (*Nebenmensch*), c'est lui qui apporte la *reponse specifique* capable d'apaiser les besoins du bébé (de faim, de soif...). Il résulte de cela une diminution de la tension interne pour le bébé, qui est vécue comme une *expérience de satisfaction*. Plus tard quand le bébé est laissé seul, il peut révoquer les traces mnésiques de cette expérience de satisfaction¹¹ et les traits de cet Autre attentif, et retrouver un apaisement : c'est *l'expérience hallucinatoire primaire*. C'est dans ces termes que Freud décrit la constitution de l'appareil psychique dans *l'Esquisse*¹².

À partir de là, nous pouvons penser un auto-erotisme, qui devient un succédané de l'expérience hallucinatoire primaire, mêlé à l'évocation de certains traits de cet Autre secourable. Cette conception a l'intérêt d'intégrer l'auto-erotisme dans l'historicite de la relation à l'Autre¹³. Mais elle embarrasse Freud, car elle fait dériver toute l'expérience psychique du registre physiologique.

Freud se questionne : comment ne pas confondre physiologie et psychologie ? Comment affranchir les pulsions sexuelles du registre de la conservation de l'organisme ? Freud répond à cette question centrale en introduisant l'idée d'un auto-erotisme inné. Cela paraît la solution mais va créer de nouveaux problèmes théoriques.

b- l'hypothèse d'un auto-erotisme inné

La langue allemande a deux mots différents pour le

¹¹ Que Freud appelle des *Wunschvorstellungen*, des représentations de désir.

¹² Freud S. : *Esquisse d'une Psychologie Scientifique* in : « La naissance de la Psychanalyse », PUF Paris, 1973

¹³ C'est cette conception qui est retenue par Laplanche et Pontalis dans leur dictionnaire et qui a la préférence de la majorité des auteurs psychanalytiques français

verbe teter, soit on signifie l'action de boire, de se nourrir, soit l'action de sucoter sans rien absorber . C'est de ce sucotement qu'il s'agit dans le livre de Havellock Ellis ou Freud atrouve le concept d'auto-erotisme ¹⁴ . « *Nous prendrons le sucotement comme modele des manifestations sexuelles infantiles (succion voluptueuse)* », ecrit Freud ¹⁵ et plus loin : « *Le sucotement apparaît deja chez le nourrisson, peut se poursuivre jusqu'à la maturite et meme se maintenir durant toute le vie . Il consiste en une repetition rythmique avec la bouche (les levres) d'un contact de succion, il exclut la finalite alimentaire .* »

Freud enonce que dans l'auto-erotisme, l'objet peut se confondre avec la source, donc la zone erogene, ici dans le sucotement il s'agit des levres . Dans son raisonnement Freud affranchit ensuite l'auto-erotisme de l'objet, l'auto-erotisme devient anobjectal, inne et ne depend plus d'aucun Autre de l'experience de satisfaction primordiale . Toute historicite se trouve donc exclue .

Cette conception d'un auto-erotisme inne s'oppose radicalement a la conception qu'il presentait dans l'*Esquisse* ¹⁶ . Mais elle permet a Freud de penser un appareil psychique qui n'est plus entierement dependant de l'experience de la satisfaction du besoin . Ainsi il libere le psychologique du physiologique . Il ouvre comme cela la possibilite d'un champ de la pulsion independant du champ de l'auto-conservation .

¹⁴ Havelck Ellis : « La pudeur, la periodicite sexuelle, l'auto-erotisme, l'inversion sexuelle » in *Cercle diu livre precieux*

¹⁵ Freud S. : *Trois essais pour une theorie de la sexualite* (1905) p. 102

¹⁶ Meme si le terme d'*auto-erotisme* n'apparaît pas encore dans l'*Esquisse* (c'est en 1905 que Freud l'emploie pour la premiere fois) la notion de *pole hallucinatoire de satisfaction*, suppose la reviviscence de traces mnesiques liee a des traits de l'Autre inoubliable . Elle implique une conception de l'auto-erotisme totalement differente .

Mais il y a contradiction , *in adjectio* ¹⁷, a penser un auto-erotisme inne .

Dans la mythologie grecque Eros est toujours du cote sexuel, il est necessaire qu'un autre intervienne pour que « ca» puisse se passer . Eros s'oppose a tous les mythes d'auto-engendrement, de reproduction par scissiparite . Rien n'est possible avec Eros sans l'autre .

De plus il y a la facon dont Havellock Ellis parle du sucotement dans son livre . Ce livre traite de la sexualite et de la sexualite chez les adultes . C'est l'aspect **masturbatoire** qui interesse l'auteur dans le sucotement . Ca l'«excite» , car c'est un livre excitant . Au debut du siecle, ces messieurs, en col raide, cravate et monocle, devoraient traites et monographies sur la sexualite solitaire . Mais la sexualite n'est solitaire que de nom puisqu'elle est toujours supportee par des fantasmes qui impliquent l'autre . Mais a ce moment Freud n'a pas encore construit la theorie du fantasme .

Ceci est la toile de fond sur laquelle Freud va affirmer l'existence d'une sexualite infantile des la naissance . Il tient le sucotement pour une activite sexuelle comme l'ecrit Havellock Ellis . Mais Freud a ce moment ne le fait pas deriver de l'**experience** de satisfaction du besoin , il va le croire inne donc independant d'une relation a un Autre .

Certains auteurs vont aller jusqu'à la limite de cette pensee freudienne , et ils vont concevoir un auto-erotisme sans Eros ! C'est a dire un premier temps autistique chez tout les bebes .Margaret Malher l'affirmera et sera suivie , dans un premier temps

¹⁷ En latin il s'agit de la repetition d'un mot : c'est a dire une redondance

par F. Tustin¹⁸. Remarquons que Tustin nous dit avoir compris que cette hypothese etait insoutenable au cours d'un dialogue avec son ami C. Trevarthen. ce dernier est un des fondateurs de la psycholinguistique.

Meme si Freud n'est jamais arrive a un pareil extreme, il devait sentir que son hypothese d'un auto-erotisme inne etait dangereuse. On comprend son attachement a sa theorie de l'etayage. Il pense ainsi pouvoir s'opposer aux glissements que sa theorie de l'auto-erotisme inne comportait. Dans les « *Trois essais pour une theorie de la sexualite* » les remarques sur l'etayage sont souvent des rajouts de 1915, ce qui est coherent avec ce que Freud elabore la meme annee dans son texte « *Les pulsions et leurs destins* ». Il y presente son concept et y affirme qu'il aura a subir des modifications. La pulsion est-elle le representant psychique des excitations issues de l'interieur du corps ? On comprend qu'il donne comme exemple la faim et la soif. Lacan¹⁹ va avoir l'audace de montrer que ce sont la des tergiversations mais que Freud vise par ce concept de pulsion autre chose. « Il ne s'agit pas de l'organisme dans sa totalite. Est-ce le vivant qui est interesse ? Non »²⁰ dit Lacan, et plus loin : « *La constance de la poussee interdit toute assimilation de la pulsion a une fonction biologique, laquelle a toujours un rythme. La pulsion n'a pas de montee ni de descente, c'est une force constante* »²¹. La source, c'est la zone erogene, qui est, par excellence, la bouche chez le nourisson. Mais la ou nous ne pouvons pas suivre Freud, c'est quand a propos du sucotement, il

¹⁸ Ce pas est franchi par des auteurs anglo-saxons mais pas par des auteurs francais, ces derniers sont restes tres attaches a l'historicite.

¹⁹ Lacan J. (1964) Seminaire : *Les quatres concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, edition du Seuil.

²⁰ Lacan : *Les quatres concepts fondamentaux de la psychanalyse*, p.150

²¹ idem p 150

prend cette zone pour l'objet . Freud le fait pour tenter de penser a autre chose que l'objet de la satisfaction du besoin, il a raison sur ce point . Cette relecture de Freud amene Lacan a remarquer que : « *aucun objet du besoin ne peut satisfaire la pulsion . La bouche qui s'ouvre dans le registre de la pulsion, ce n'est pas de nourriture qu'elle se satisfait* » ²² . Lacan ajoute donc a la liste habituelle de Freud (sein, feces) le regard et la voix . Ces deux derniers objets ne satisfont pas un quelconque besoin . Ils sont centraux dans la clinique du nourrisson . Le sein reste tres lie a sa valeur d'objet de la satisfaction d'un besoin, mais nous avons vu dans le cas de Marianne, combien la satisfaction de la pulsion orale est d'un autre registre .

Lacan garde le terme de pulsion uniquement pour les pulsions sexuelles partielles , il fait entrer tout ce qui concerne la conservation de l'individu (pulsion d'auto-conservation freudienne) dans un registre different . Tout le registre du besoin chute de ce fait hors du champ pulsionnel ²³ .

Les trois premieres composantes de la pulsion sont la pousse, la source et l'objet . la quatrieme est le but , qui est d'atteindre la satisfaction pulsionnelle . Celle-ci consiste dans le bouclage d'une boucle a trois temps . Il s'agit pour la pulsion d'accomplir un certain **parcours** . C'est ce parcours qui apporte la satisfaction pulsionnelle . Cette satisfaction est separee radicalement de toute satisfaction d'un besoin organique . Ce trajet en forme de circuit vient se boucler sur son point de depart . La pulsion ne va

²² idem p.153 . Lacan lui meme n'a pas eu le loisir de tirer les consequences de cette assertion, qui implique une revision complete de la theorie de l'etayage . On peut y pointer aussi quelques consequences pour l'anorexie mentale et sa therapeutique .

²³ **La pulsion n'est plus un concept charniere entre le biologique et le psychique mais un concept qui articule le signifiant et le corps, ce qui n'est pas l'organisme .**

plus vers un objet du besoin pour le saisir , mais de rencontrer un objet qui la cause , c'est a dire qui lui permette de parcourir tous les temps necessaires a son bouclage, et cela d'innombrables fois .

Le premier temps du parcours de la pulsion est actif .
Le nourrisson va vers un objet externe- le sein, ou le biberon .

Le second temps du parcours est reflexif . Il prend pour objet une partie du corps propre du nourrisson – la sucette ou le doigt – c'est la que Freud situe le sucotement ²⁴ .

Le troisieme temps du parcours se situe quand le nourrisson **se fait, lui, l'objet d'un autre, ce fameux nouveau sujet – la mere**, par exemple .Freud qualifie ce troisieme temps de « passif » . Le bebe n'est pas passif dans la situation, de toute evidence, il la suscite . C'est lui qui va chercher a **se faire** regarder, a **se faire** entendre ou bien, au niveau oral, a **se faire** « boulotter le peton » . Ce troisieme temps du circuit pulsionnel est eminentement actif . Lacan l'a souligne et l'a nomme le temps du « **se faire** » . Recemment nous avons vu un petit bebe , qui mis nu sur la table a langer se tremousse, s'offre lui meme comme objet, dans l'anticipation de la volupte orale maternelle . Il donne lui-meme son doigt a croquer et guette, attentif , la joie s'inscrire sur le visage et dans le regard de sa mere . Pour elle il est « beau a croquer » . C'est justement cette jouissance qu'il est venu accrocher la chez elle . Cependant, la mere apres avoir goute cette jouissance, dit a son bebe qu'il ne doit pas s'exciter et que papa – ou quelque autre tiers dans la tete de la mere – ne sera pas d'accord . La mere qui ainsi s'impose une **privation** de jouissance, signifie a son bebe qu'elle est elle meme soumise a la **loi**, marquee par la **castration**, par le **manque** . Quand ce troisieme temps a lieu il garantit que dans le pole

²⁴ Mais nous verrons que c'est seulement apres le troisieme temps que nous pourrons dire s'il y a ou non auto-erotisme .

hallucinatoire de satisfaction du desir il y aura des traces mnésiques de cet autre maternel, de ce *prochain secourable* . Mais plus précisément des traces mnésiques de la jouissance de la mere . c'est a dire du moment ou la mere sourit de plaisir a ce bebe qui se fait regarder ou qui lui offre son pied a croquer . Nous sommes alors assures qu'il y aura chez ce bebe reinvestissement des traces mnésiques de cet Autre maternel lorsqu'il se retrouvera seul et sucera son pouce ou sa tetine . Freud appelle ses traces mnésiques dans l'*Esquisse des representations de desir (Wunschvorstellungen)* . Comme il parle du nourrisson, il s'agit du desir de son Autre Primordial (ici de sa mere), son *prochain secourable (Nebenmensch)* comme il le nomme . Dans ce cas nous sommes certain que l'auto-erotisme contient Eros . Donc contient la relation a l'autre (ici l'Autre Primordial que represente la mere) ²⁵ .

Le futur autiste ne connaît pas ce troisieme temps , ce moment ou il va **se faire l'objet** d'un nouveau sujet . Le circuit pulsionnel ne se boucle pas chez l'autiste .De ce fait le temps veritablement auto-erotique n'est pas possible . Il n'a pas ete enregistre au pole Hallucinatoire de satisfaction un plaisir suscite activement chez l'Autre . **Il est indispensable de penser d'abord le troisieme temps du circuit pulsionnel avant de pouvoir affirmer la nature auto-erotique du second temps du circuit, ce point est central** . Le professeur D. Widlocher ²⁶ propose radicalement d'inverser l'ordre c'est-a-dire mettre l'auto-erotisme au troisieme temps .

²⁵ En Francais un jeu de mots evoque clairement ce lien a l'autre : « Sans Eros, auto-erotisme s'ecrit *autisme* » .

²⁶ Widlocher D. : « »

Revenons maintenant à la question de l'objet pour cerner la façon dont la voix peut être le premier objet de la pulsion orale .

Fernald ²⁷, un des fondateurs de la psycholinguistique, constatait chez les nourrissons une appétence orale exacerbée pour une forme particulière de parole maternelle, qu'il appelle « *motherese* » . Ce *motherese* présente une série de caractéristiques spécifiques de grammaire, de ponctuation, de scansion, et une prosodie particulière. L'auteur s'est intéressé aux caractéristiques prosodiques du *motherese*, et sur l'effet que ce *motherese* produit sur l'appétence orale du nourrisson . Il fait ce travail avec des bébés entre un à trois jours de vie, qu'a-t-il découvert ? Avant même la montée de lait un nourrisson, qui n'a pas encore fait l'**expérience de la satisfaction alimentaire**, et qui entend une forme prosodique particulière de la voix de sa mère adressée à lui , **devient très attentif et se met à sucer intensément sur une tétine non nutritive** ²⁸ . Le nourrisson tire décide sur sa tétine quand il entend la prosodie de ce *motherese* , même s'il s'agit d'un enregistrement sur magnétophone . Cependant Fernald découvre que le résultat est différent s'il enregistre la parole de la mère en l'absence de son bébé . On ne retrouve plus les mêmes pics prosodiques dans la parole maternelle et le bébé montre alors beaucoup moins d'intérêt . De plus si la mère s'adresse à un autre adulte, les pics prosodiques spécifiques du *motherese* deviennent encore plus faibles et l'appétence du bébé s'éteint.

Fernald a essayé de découvrir s'il y avait une situation où un adulte qui parle à un autre adulte produit ces mêmes pics

²⁷ Fernald A. et Simon T. : « Expanded intonation contours in Mother's Speech to Newborns », in *Developmental Psychology*, 1982, 20 (1), p. 104-113 .

²⁸ Ce détail est important pour distinguer les objets de la satisfaction du besoin des objets pulsionnels proprement dits .

specifiques du *motherese* . Elle existe, mais pour produire ces pics il faut une situation assez rare ou se presente une **stupefaction**, un **etonnement**, et en meme temps, un **grand plaisir**, une **joie** . Donc stupefaction et plaisir produisent ce genre de pics prosodiques . Fernald ne tire aucune conclusion de cette derniere observation .

En tant que Psychanalystes, comment lire ces observations ?

Notons d'abord la difference radicale entre l'*objet cause de desir* – celui de la pulsion – et l'objet de la satisfaction du besoin, qui n'est pas present ici .

Freud decrit ce qu'il appelle le role de la tierce personne dans son livre *Le mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient* ²⁹. Nous avons remarque, dans notre pratique analytique avec les enfants autistes, que le troisieme temps du circuit pulsionnel, c'est a dire le moment ou la jouissance de l'Autre (et de l'autre) est « crochete » , correspond au role de cette tierce personne ³⁰. Nous retrouvons la meme chose au niveau du mot d'esprit ou le plaisir ³¹ de l'auditeur ne se produit que s'il accepte de se laisser porter par le non sens vers un sens superieur . Donc de reconnaître apres un temps de stupefaction ce sens nouveau qui illumine son esprit et declenche son rire . Accepter de se laisser decontenancer, siderer c'est la marque du manque chez l'Autre ³² .

²⁹ Freud S. : *Le mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient* , Paris, NRF (1971), p : 217-218

³⁰ Cette tierce personne qui est le temoin de la « valeur inestimable » de ce qui s'offre ainsi a sa jouissance . Le sujet de la pulsion peut emerger quand la mere reconnaît dans son bebe l'objet de son desir . Ce que le bebe appelle ainsi de tout son corps offert c'est la jouissance de l'autre (ici l'Autre primordial, la mere) qui le fonde lui comme sujet de la jouissance maternelle .

³¹ Il ne s'agit pas ici de plaisir au sens du *principe de plaisir* , qui est surtout un principe de non deplaisir .

³² En ce sens la mere se laisse decontenancer, siderer par ce bebe qui s'offre a elle, et c'est cette « trouvaille » de ce bebe la qui va etre sa jouissance .

Cet Autre n'est pas inentame, il a un manque . Cette Autre qui a un manque est designe par Lacan comme : l'Autre barre . Avec la stupefaction et le rire de l'Autre barre, nous sommes au troisieme temps du circuit pulsionnel . La stupefaction et la joie sont aussi les caracteristiques de la prosodie du *motherese*, dont le nourrisson est si avide . Que nous apprend la recherche de Fernald ? Elle nous dit que des la naissance , et avant l'experience de satisfaction alimentaire, le nourrisson a une appetence extraordinaire pour la *jouissance* que la vue de sa presence declenche chez l'Autre maternel .

Les bebes devenus autistes nous portent a penser que le nourrisson ne regarde sa mere – ou l'Autre primordial de sa vie – que lorsqu'il fait l'experience de cette prosodie dans la voix maternelle . Cette prosodie lui permet de reperer sa presence comme etant l'objet cause d'une jouissance de cet Autre Primordial . Il recherchera le visage qui correspond a cette voix particuliere . Il cherchera, de surcroit, a se faire objet de ce regard, dans lequel il lira qu'il est l'objet cause de cette surprise et de cette joie refletees par la prosodie de la voix et les traits du visage maternel . Il aura alors noue avec elle un circuit pulsionnel scopique .

Remarquons que les recherches des psycholinguistes ont lieu hors du contexte de tout etayage sur la satisfaction des besoins vitaux . C'est surtout la que la pulsion invoquante semble irresistible : c'est a dire quand elle est seulement pulsion . Ceci justifie que nous ayons repris serieusement la theorie de l'etayage . Il me semble qu'avec l'objet voix – ou plus precisement avec la prosodie particuliere de la voix maternelle – Freud aurait pu sortir de l'impasse ou il s'est trouve entre un etayage trop ancre sur la physiologie et un auto-erotisme inne, c'est a dire excluant l'Autre .

A l'attention de Mme. LAZNIK

REMARQUES :

Nous nous sommes permis de modifier certains aspects du texte pour aider le lecteur israélien :

1- Nous avons souvent choisi le style direct au detriment du style indirect beaucoup plus litteraire en Français mais qui « passe » tres mal en Hebreu ou il apparaît lourd , indigeste .

2 – Nous avons ecrit en **gras** certains passages, certains mots pour accentuer leur importance au vu du contexte ou il se situent, ils nous a semble ainsi faciliter l'intelligence de tel ou tel passage ou insister sur la valeur de tel mot .

3 – Nous nous sommes permis d'ajouter quelques notes visant a expliciter pour le lecteur israelien tel point qui apparaissait delicat a nos yeux .

4 – Concernant la note 26 du bas de la page 14 au sujet de la citation du professeur Daniel Widlocher, dans votre texte (p.114, footnote :31) il manque la note proprement dite, pouvez vous nous en donner la teneur . Ce point est important , En Israel l'IPA compte beaucoup et nous ne pouvons inserer la phrase ou il est question du Pr. W. faute de la reference a laquelle vous faites allusion mais que vous n'indiquez pas en footnote .

Bien entendu toutes ces remarques peuvent etre revues, notre objectif est avant tout de « faire passer » pour le lecteur israelien un texte pour lequel nous avons une grande admiration et qui s'inscrit a nos yeux parfaitement dans la logique de notre travail sur les concepts fondamentaux de pulsion et de repetition .